

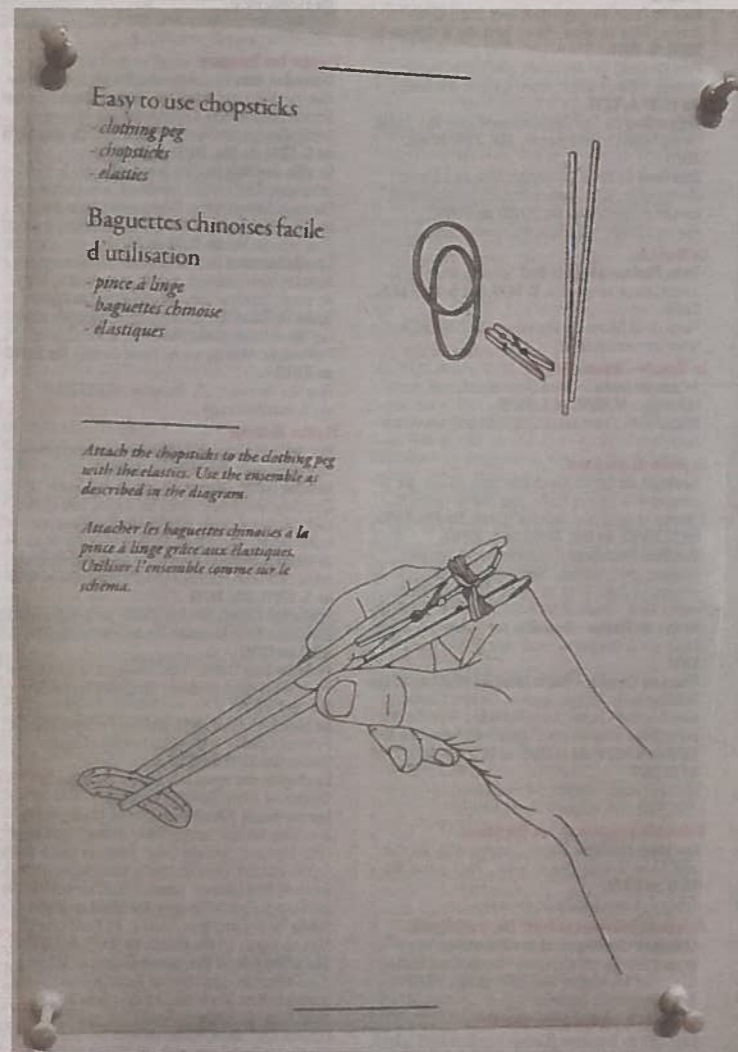
Au Grand-Hornu, qui peut le moins peut le mieux

Sur le site du Grand-Hornu, l'été se déroule sous les auspices de la simplicité, de l'économie de moyen et du plaisir avec « Halte à la croissance ! » au CID et Jean Glibert et Anne Veronica Janssens au Mac's.

À l'heure du gigantisme et des effets de manche faisant le bonheur du marché, le Grand-Hornu propose actuellement deux expositions (trois en y ajoutant la petite mais belle *Quarta*, consacrée à Jef Geys) très différentes mais mettant l'une et l'autre en exergue les vertus de la simplicité, du minimalisme, de la débrouillardise et de la réduction des coûts.

D'un côté, au Mac's, Ann Veronica Janssens et Jean Glibert transforment tous les espaces avec la peinture, des bicyclettes et les paillettes (lire ci-contre). De l'autre, le CID (Centre d'Innovation et de Design) propose une manifestation au titre sans ambiguïté : « Halte à la croissance ! Design et décroissance. »

Pour aller du Mac's au CID, le visiteur passe par le Cabinet d'amateurs pour y découvrir le travail de Jef Geys dont les associations entre dessin, photo et herbier livrent une étonnante vision du monde. Une de ses dernières sé-



ries, rassemblant des plantes recueillies dans le cimetière San Michele à Venise avec des photos des tombes au pied desquelles elles poussaient, illustre à merveille le cycle de la vie et l'idée que tout, même nous, peut être « recyclé ».

Un propos qu'on retrouve au CID avec l'exposition sur les liens entre design et décroissance.

Dans l'esprit de beaucoup, le mot « design » reste encore synonyme de luxe, de mobilier aux lignes parfaites mais hors de prix et d'objets que l'on collectionne parfois sans oser les utiliser.

UN DESIGN REPENSÉ

C'est un tout autre design qui nous est proposé ici dans un parcours montrant qu'il peut être pensé différemment. Il peut en effet accompagner la prise de conscience que notre course folle à la croissance nous mène droit dans le mur. Dans le hall d'entrée entre les deux grandes salles du CID, le visiteur découvre une mer d'huile sur laquelle flottent de petits bateaux faits de bouteilles en plastique écrasées. Une installation de Floris Hovers évoquant de manière ludique la pollution des océans par le mazout et les déchets plastifiés.

La première partie du parcours poursuit dans le même sens avec des travaux critiques, utilisant souvent l'humour pour dénoncer

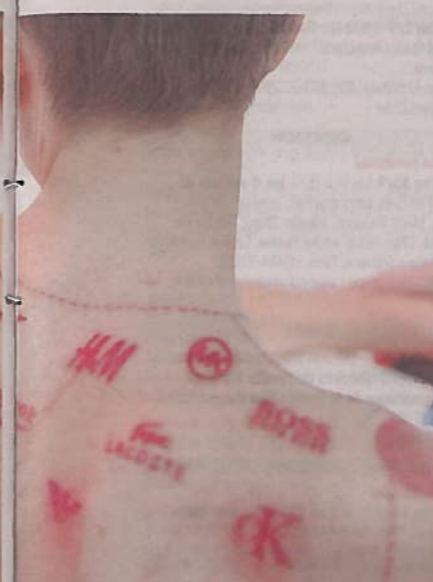


Dénonçant la toute-puissance des marques pour « Fast or Last », Lenka Vackova s'est fait tatouer les plus grands logos internationaux. © KAROLINA KETMANOVA

Avec « How to make it without Ikea », Thomas Billas livre une série de trucs pour se simplifier la vie avec trois fois rien : l'humour au service de la décroissance. © D.R.

la surconsommation, la course à la croissance, la création de besoins inutiles... Avec « No More Value », Cléa Di Fabio présente une œuvre paradoxale : des pièces de monnaie dont la valeur a été effacée sont soigneusement rangées. A priori, elles n'ont plus aucune valeur. Reste pourtant celle de la matière dont elles sont faites et le fait qu'en les transformant ainsi, Cléa Di Fabio en fait une œuvre qui, elle-même, peut prendre une valeur bien supérieure.

À côté, Henrique Nascimento présente un kit à monter soi-même pour se faire engager... chez Ikea. En face, Thomas Billas propose au contraire de se passer de la célèbre marque suédoise avec une série de 62 feuillets expliquant comment réaliser des choses utiles avec trois fois rien : construire un sommier avec des palettes de chargement, adapter des pneus de vélo pour la neige en y ajoutant des colliers de serrage ou encore se peigner avec les doigts. Humour encore, mais plus



grinçant avec Hugo Meert, fondant un lingot d'or pour en faire... un étron. Mais un étron en or !

PISTES DE RÉFLEXION

Plus radicale, Lenka Vackova présente vidéo et objets divers d'une performance durant laquelle elle s'est fait tatouer jusqu'au sang les logos d'une série de grandes marques. Quant à Jennifer Lyn Morone, elle explique dans une vidéo comment elle a poussé la logique capitaliste jusqu'à l'absurde en transformant sa vie en activité commerciale.

Le parcours passe ensuite à diverses pistes de réflexion pour un « slow design » permettant d'aller vers la décroissance : le recyclage, la simplicité volontaire, la production locale, le low tech, la lutte contre l'obsolescence programmée et les nouveaux modèles économiques. Autant de pistes qui vont bien au-delà du simple projet comme le montrent les réalisations de designers ayant inventé une cuisine où l'activité humaine remplace les innombrables machines électriques, un aspirateur en kit permettant d'utiliser chaque élément séparément, une machine à laver incroyable ou des récipients en terre permettant de garder les aliments au frais. Tout un monde qui n'a rien d'utopique comme le prouve ce parcours interpellant, rafraîchissant et réjouissant.

JEAN-MARIE WYNANTS

► « Halte à la croissance ! Design et décroissance », jusqu'au 21 octobre, CID, Site du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise 82, Hornu, www.cid-grand-hornu.be

Jeux de hasard dans l'espace

Un minimum de moyens, d'accessoires et de déplacement : l'exposition de Jean Glibert et Ann Veronica Janssens s'est construite avec la volonté « de se libérer au maximum de tout ce qui (...) pèse en général sur le cahier des charges d'une exposition », explique Denis Gielen, directeur du Mac's et commissaire de l'exposition.

Dès la première salle, le ton est donné : un rectangle légèrement coloré apparaît sur le mur du fond tandis qu'au sol, une éruption de paillettes dispersées d'un coup de pied par Ann Veronica Janssens prend des allures de poussière d'étoiles.

Les deux univers se répondent parfaitement dans les grandes salles suivantes où Jean Glibert a transformé l'architecture avec de grandes bandes de peintures rouge et noir qui se reflètent dans les enjoliveurs-miroirs apposés par Ann Veronica Janssens sur plusieurs bicyclettes. Le visiteur est invité à les enfourcher pour permettre au hasard de faire vivre l'installation transformant notre vision des lieux. Minimal, ludique et troublant.

J.-M.W.

► Jusqu'au 21 octobre au Mac's, Hornu, www.mac-s.be



D'un unique coup de pied dans un tas de paillettes, Ann Veronica Janssens crée une voie lactée à même le sol. © D.R.



La transformation des lieux par les bandes de peinture de Jean Glibert se reflète dans les enjoliveurs de bicyclettes d'Ann Veronica Janssens que les visiteurs peuvent enfourcher pour parcourir les salles. © D.R.

Inspirant des Shakers, le studio Gorm propose une série de paniers d'un dépouillement radical. © D.R.